

Dr. Roger Green, De la Réforme au présent, Conférence 16, La réponse au libéralisme

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance numéro 16, La réponse au libéralisme.

Rappelons-nous juste où nous en étions. J'espère que vous avez passé de bonnes vacances. Nous y sommes. Est-ce que cela ressemble à la deuxième moitié du semestre ? Il semble que la première moitié soit passée assez vite.

En tout cas, c'est ce qui m'est arrivé. Mais nous assistons aujourd'hui à un retour du pendule, une sorte de réaction à la force évangélique des XIXe, XVIIIe et XIXe siècles. Nous avons également parlé des trois grands mouvements de résurgence évangélique.

Maintenant, nous sommes confrontés à une certaine résistance à ce sujet. Et nous parlons de théologie libérale. Je n'aurais pas choisi de parler de théologie libérale lorsque nous avons eu une journée GE, mais c'est comme ça que ça s'est passé.

J'espère donc qu'ils ont compris que j'expliquais simplement la théologie libérale. Je ne l'identifiais pas au Gordon College ou à quoi que ce soit d'autre, mais j'espère qu'ils l'ont compris. Prions pour que ce soit le cas.

Nous avons donc donné le contexte, puis nous avons donné quelques conclusions théologiques de base du libéralisme. Et la dernière chose que nous avons dite, si je ne me trompe pas, c'est que, ironiquement, le libéralisme a influencé à la fois la droite et la gauche du christianisme. Il a eu une influence sur la droite en termes d'expérience chrétienne, et certainement, l'évangélisation et le renouveau, et le protestantisme, peut-être en général, accentuent l'expérience religieuse personnelle du Christ et du croyant, et ainsi de suite.

Cette influence s'explique en partie par le libéralisme protestant classique. Or, c'est un lien que beaucoup de gens ne feraient jamais. Il est certain que les personnes de la tradition évangélique ou de la tradition plus fondamentaliste ne penseraient jamais qu'une partie de la raison pour laquelle ils mettent l'accent sur l'expérience vient du libéralisme protestant classique.

Ils n'auraient jamais fait ce lien. À gauche, il y a eu un lien avec le mouvement de l'évangile social à travers Rauschenbusch. Et nous avons parlé de Schleiermacher, mais nous avons aussi mentionné Walter Rauschenbusch.

Donc, à gauche, le mouvement de l'évangile social, mais nous avons dit que nous essayons de noter cela avec soin. La biographie la plus récente de Rauschenbusch identifie Rauschenbusch comme un évangélique parce que, historiquement, les évangéliques se sont préoccupés des pauvres. Ils se soucient des parias, des sans-abri, des marginalisés, et certainement du mouvement de l'évangile social.

Et Walter Rauschenbusch lui-même s'en préoccupait. Nous ne dirions donc pas que lorsque nous disons que cela a influencé la gauche, cela n'est pas nécessairement mauvais. Cela a eu une influence sur la gauche avec son souci de l'aspect social de l'Évangile.

Mais encore une fois, beaucoup de gens ne font pas le lien entre l'évangile social et le libéralisme. Le libéralisme est donc à double tranchant. Voyons maintenant l'évaluation du libéralisme, ses points forts, et l'évaluation du libéralisme protestant classique, ses points faibles.

Alors, regardons le mouvement lancé par Schleiermacher. Et au fait, j'ai aussi essayé de souligner l'importance de Schleiermacher. J'espère que je vous ai fait comprendre.

C'était une personne critique parce qu'il a en quelque sorte remodelé et repensé la pensée protestante, la doctrine protestante, etc., et il a mis l'accent sur l'expérience. Je suis donc une personne assez critique. Bon, quelques éléments de base... Oh, avons-nous... Non, nous n'avons pas tiré les conclusions théologiques de base.

Nous n'avons pas atteint le point B. Je suis désolé. Nous n'avons pas atteint le point B, et ensuite nous aborderons les points C et D. Alors laissez-moi d'abord passer au point B, quelques conclusions théologiques de base du libéralisme protestant classique. Bon, d'accord.

Tout d'abord, le libéralisme protestant classique était une forme d'idéalisme. C'était une sorte de croyance selon laquelle toute réalité est façonnée par l'esprit divin. Il y avait donc un centre théologique idéaliste pour le libéralisme protestant classique.

Et c'est à cause de ce type d'idéalisme que le libéralisme protestant classique a vu une réelle continuité entre le divin et l'humain plutôt qu'une rupture entre le divin et l'humain. Ils voient une continuité entre le divin et l'humain. Et cette continuité entre le divin et l'humain, ils la considéraient comme une bonne chose.

Nous allons maintenant parler de certaines de ses forces et de certaines de ses faiblesses, mais ils voient cela comme une bonne chose. En fait, certains des libéraux protestants classiques qui ont suivi Schleiermacher et des gens comme Rauschenbusch ont dit qu'en raison de la continuité entre le divin et l'humain, nous nous exprimons contre le matérialisme de notre époque. Nous nous exprimons

contre l'avidité de notre époque, où la vie humaine tourne autour de soi plutôt que d'une compréhension de soi en relation avec le divin.

Ces gens voulaient donc voir cette sorte de continuité entre le divin et l'humain plutôt qu'une rupture. Nous devons donc également prendre note de la conclusion théologique fondamentale de ces gens : ils étaient très optimistes quant à l'avenir. Ces gens, et nous allons voir dans un instant certaines de leurs forces et faiblesses, mais ils étaient très optimistes quant à l'avenir.

Ils pensaient que ce monde était en fin de compte un monde très rationnel, mû et motivé par des préoccupations divines et un esprit rationnel. Maintenant, j'essaie simplement de comprendre comment les choses se sont déroulées théologiquement, en commençant par Schleiermacher. Lorsque nous parlons d'un monde rationnel, nous le voyons de l'autre côté.

Nous voyons cela du point de vue du XXI^e siècle. Nous essayons de comprendre comment cela a fonctionné avec Schleiermacher au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ils étaient donc très optimistes.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Ils avaient donc tendance à souligner l'imminence de Dieu. Dieu est imminent.

Il est avec nous. Il est ici parmi nous. Plutôt que de mettre l'accent sur la transcendance de Dieu, Dieu est l'autre saint.

Pour les libéraux protestants classiques, l'accent était mis sur la présence de Dieu. Or, lorsqu'ils parlent de la présence de Dieu, de la présence de Dieu parmi nous, de la présence de Dieu avec nous, ils entendent cela de deux manières. Tout d'abord, ils entendent cela par rapport au monde naturel.

Ils ont donc vu Dieu à travers la création de Dieu, à travers le monde naturel, c'est-à-dire à travers la nature. Cependant, la deuxième voie était à travers la société et le fonctionnement des groupes sociaux. Lorsque la société œuvrait pour l'amélioration de l'humanité, ils voyaient cela comme une sorte d'imminence divine œuvrant à travers la société pour améliorer ce qu'il avait créé à l'origine.

Donc, l'imminence de Dieu. Dieu fait une percée dans notre monde, dans la nature, dans la société, etc. Une autre conclusion de cette théologie est qu'ils ont mis l'accent sur la loi naturelle de Dieu, la théologie naturelle.

La théologie naturelle est donc une sorte de Dieu qui accomplit ses desseins à travers le monde naturel, à travers notre vie commune, en un sens. Ils considéraient la loi naturelle comme une loi à suivre, et ils pensaient que cette loi était très progressiste. Nous allons entrer dans une très bonne période.

En un sens, ces gens-là ont un avenir meilleur. Ils étaient donc très optimistes quant à l'avenir. Une autre conclusion théologique est qu'ils ont nié la doctrine du péché originel.

Ils ne comprenaient pas la doctrine du péché originel. Ils étaient trop rationalistes et trop optimistes, et ils étaient trop optimistes quant à la relation entre Dieu et l'humanité pour croire à une quelconque forme de péché originel. Ils croyaient bien sûr aux actes pécheurs.

Je veux dire, on ne peut pas simplement regarder autour de soi et voir des actes pécheurs. Mais le péché originel, une nature pécheresse, qui a ému toute l'humanité, qui a séparé toute l'humanité de Dieu, ils ne le voient pas. Ils n'y croient pas.

Donc, pour eux, le péché originel est en quelque sorte exclu. Et puis, finalement, ce qui devient central pour ces gens, c'est l'éthique. La véritable caractéristique de toute religion, y compris le christianisme, est de savoir si vous menez une vie éthique. Menez-vous une vie morale ? L'éthique devient donc centrale.

La théologie et la doctrine sont devenues périphériques pour ces personnes. L'éthique devient alors en quelque sorte le cœur du problème et le critère par lequel on juge le christianisme et toutes les autres religions. Il y a donc ici un mandat très éthique.

Voilà donc les conclusions théologiques fondamentales du libéralisme, et ces gens les affirment très sérieusement dans leurs livres. Des gens comme Schleiermacher, dans son livre sur les discours à la culture, méprisent la religion. Revenons donc maintenant là où je pensais que nous en étions.

Alors maintenant je sais où nous en sommes. C, évaluation des forces du libéralisme et évaluation des faiblesses du libéralisme. Nous allons donc traiter d'abord des forces.

Malheureusement, le libéralisme protestant classique a plus de faiblesses que de points forts. Je pense qu'il y avait des points forts dans ce mouvement, et il y avait certainement des choses que nous pouvions apprendre du libéralisme protestant classique, mais il y avait aussi des faiblesses dans ce mouvement. Bon, premièrement, les points forts.

Qu'est-ce que j'apprends en lisant Schleiermacher ? Alors, quand je prends Schleiermacher, que m'apporte-t-il ? Qu'est-ce qu'il contribue à mon intérêt pour la théologie ? La première force est donc l'ouverture à la vérité. J'apprécie cela chez des gens comme Schleiermacher. Il y a une ouverture à la vérité, et le désir d'être fidèle à la vérité, un engagement envers la vérité, sans avoir peur de la vérité, d'où qu'elle

vienne, qu'elle soit scientifique, philosophique ou mathématique, sans en avoir peur, mais en l'embrassant parce que Dieu est l'auteur de toute vérité.

Je pense donc que le libéralisme protestant classique est plutôt bon sur ce point. Je veux dire, à commencer par des gens comme Schleiermacher. Nous devrions donc le vouloir. C'est l'un de ses points forts.

Une autre force que je considère comme une force réelle est la volonté de critiquer de l'intérieur. Le libéralisme protestant classique était prêt à faire son autocritique. Où avons-nous raison ? Où avons-nous tort ? Soyons critiques de l'intérieur.

Soyons ouverts. Soyons honnêtes. Soyons transparents sur ce que nous croyons être vrai et travaillons sur ces choses.

C'est donc une sorte d'autocritique, et pour moi, c'est une vertu d'être autocritique. Une troisième force du libéralisme protestant classique, et je vais garder ici l'image de Rauschenbusch, mais une troisième force est un engagement social très fort que le mouvement, en général, avait, un souci des pauvres, un souci des parias, un souci des sans-abri, des marginalisés dans la vie. Et personne n'en est un meilleur exemple que Walter Rauschenbusch et son mouvement, le mouvement de l'évangile social.

Mais comme je l'ai déjà dit, Walter Rauschenbusch est aussi un peu évangélique. Walter Rauschenbusch n'était pas quelqu'un qui rejetait les aspects personnels de l'Évangile, la conversion personnelle, le ministère du Saint-Esprit auprès de l'individu, etc. Mais il était très préoccupé par la construction sociale à la manière du Royaume de Dieu. Je l'apprécie donc.

Le libéralisme avait beaucoup de points forts, mais il y a, je pense, des faiblesses écrasantes qui ont finalement eu raison du mouvement. Et on ne peut pas ignorer ces faiblesses.

Et même aujourd'hui, parmi les libéraux protestants classiques, je pense qu'ils doivent faire face à ces faiblesses. Alors, d'accord. Alors laissez-moi prendre un peu de temps pour faire ça.

Mais tout d'abord, je dirais que le libéralisme protestant classique, en général, n'avait pas de vision biblique de Dieu. Je pense qu'avec leur compréhension de la relation entre le divin et l'humain, ils ont ramené Dieu à notre niveau. Ils n'étaient donc pas capables d'adopter une vision biblique de Dieu.

Et par là, je veux dire le Seigneur souverain, le soutien de l'univers. Il agit selon la loi naturelle, mais il agit aussi parfois selon le miraculeux. Je ne pense donc pas qu'ils aient eu une vision biblique solide et holistique de Dieu.

Ils ont mis l'accent sur l'imminence de Dieu. Ils ont oublié sa transcendance, sa grandeur, sa gloire. Il est digne de notre adoration à cause de qui il est, etc.

Voilà donc la première chose. Je pense que la vision biblique de Dieu fait défaut en général. Je ne parle pas de gens comme Rauschenbusch, mais en général, parmi les libéraux protestants classiques, je dirais que c'est vrai. Bon, deuxièmement, vous ne serez pas surpris par cela, mais ils manquaient d'une vision biblique du Christ parce que, pour eux, le Christ devient le modèle, l'exemple, notre exemple moral, notre influence morale, l'homme éthique.

Eh bien, le Christ était cela, mais il était aussi Dieu. Il était aussi Dieu dans la chair. Ils ont donc mis l'accent sur son humanité, mais ils ont négligé sa divinité.

Et si vous voulez être un vrai Christologue, vous devez accepter les deux. Il était pleinement Dieu et pleinement humain, mais pleinement humain et pleinement Dieu aussi. Donc, pratiquement par leurs écrits, par leurs actes, ils nient qu'il était pleinement Dieu parce que beaucoup d'entre eux croyaient qu'il était né de Marie et de Joseph.

Il est venu dans ce monde en tant qu'homme de bonne moralité, un homme éthique, et c'est seulement son éthique que nous voulons embrasser, comme le Sermon sur la montagne, par exemple. Je dirais donc qu'il y avait probablement des gens qui l'acceptaient encore comme Dieu à part entière, mais le mouvement dans son ensemble a certainement nié la pleine divinité du Christ, l'incarnation et le salut sur la croix et tout ce qui va avec. Ok, numéro trois.

C'est assez important, je pense. Enfin, je pense qu'ils sont tous importants. Je pense que ce sont des choses auxquelles nous devons réfléchir lorsque nous réfléchissons au libéralisme protestant classique.

Mais la troisième chose est importante mais un peu ironique. La troisième chose est que le libéralisme protestant classique s'est retrouvé en esclavage par la culture dans laquelle il travaillait. Et la raison pour laquelle il s'est retrouvé en esclavage par la culture est que, même s'il voulait s'adresser à la culture, il ne lui a souvent pas parlé de manière prophétique.

Bien qu'ils aient voulu s'adresser à la culture, ils ne l'ont souvent pas fait de manière prophétique. Ils se sont souvent liés à la culture. Ils se sont souvent laissés absorber par elle.

Il y a une vision presque acritique de la culture et une incapacité à se situer au-dessus de la culture, une vision presque acritique de la culture, une incapacité à accepter presque tout ce que la culture dit. Et permettez-moi de prendre deux exemples.

Quand avons-nous eu les conférences Hermann ? Je pense qu'il y a deux semaines, peut-être, quand Owen Gingrich était ici et a fait un travail magistral à ce sujet.

Mais l'un d'eux avait une vision acritique de la science, une sorte d'accueil favorable à tout ce que la science disait et enseignait sans la critiquer, sans prendre du recul et se demander où est la science qui a raison ? Où est-ce que la science a tort ? Où est-ce que la science a raison ? Et où est-ce que la religion peut parler à la science ? C'est presque comme s'ils avaient séparé totalement la religion de la science. Et ils n'étaient pas capables d'avoir une vision prophétique et critique de la recherche scientifique. La deuxième place est, bien sûr, dans la recherche historique.

Et c'est ainsi qu'ils se sont laissés emporter par une sorte de critique biblique radicale. Alors, comme la critique biblique est devenue quelque peu folle, en un sens, ces gens ne semblaient pas capables de prendre du recul et de dire quelle critique biblique est véridique. Peut-être qu'il y a ici des choses véridiques que je peux accepter.

Mais y a-t-il des choses dans la critique biblique qui ne sont pas vraies et qui devraient être remises en question ? Et je ne pense pas qu'ils aient fait du très bon travail à ce niveau. Je pense qu'ils se sont laissés prendre par la critique biblique partout où elle est allée. Et si vous vous laissez prendre par ce genre de forces culturelles, alors vous n'avez plus la capacité de juger la culture, de lui parler prophétiquement et de la critiquer.

donc ironique qu'ils soient devenus esclaves de la culture. Parfois, c'était à la culture qu'ils voulaient s'adresser, surtout lorsqu'il s'agissait de questions sociales. Mais souvent, ils sont devenus esclaves de la culture.

Ils sont devenus tellement nombreux, ils ont été façonnés par la culture. Ok, c'est le troisième. Numéro quatre.

Quatrièmement, tout doit être pesé et mesuré par l'expérience. Et je pense que cela devient problématique. Il y a une vérité objective qui n'a pas besoin d'être pesée ou mesurée par l'expérience, comme Dieu devenu chair, par exemple.

Je vois cela comme une vérité objective qui n'a pas besoin d'être évaluée ou mesurée par mon expérience. Mais pour le libéralisme protestant classique, tout devait passer par la barre de l'expérience. Et rappelez-vous, je reviens ici à l'image de Schleiermacher.

Oups. Je veux dire, juste les noms ici. Oups.

Rappelez-vous le mot Gefühl . Gefühl . Rappelez-vous que nous avons dit qu'il s'agit de la dépendance absolue du fini par rapport à l'infini.

Eh bien, c'est de l'expérience. Gefühl , c'est de l'expérience. Donc, tout doit être mesuré par l'expérience.

Pour ces personnes, tout doit passer par l'expérience. L'accent mis sur l'expérience, le ressenti et d'autres choses de ce genre devient donc problématique. Bon, le cinquième point de ma liste est l'évaluation de la faiblesse de la critique.

Et c'est à cause de leur faible vision du péché et de leur optimisme excessif quant à l'avenir. Ils avaient donc une vision négative du péché. Ils ne croyaient pas au péché originel.

Ils croient aux actions pécheresses, mais ils ne croient pas au péché originel. Et ils avaient une vision basse du péché, ils avaient une vision haute de l'avenir et de ce que les êtres humains étaient capables d'accomplir dans le futur. D'accord.

donc vraiment , je crois qu'ils croyaient vraiment, que le royaume de Dieu allait être instauré par l'action humaine. Ils ne voyaient pas le royaume de Dieu comme une intervention qui ferait irruption dans l'histoire, mais comme quelque chose que nous pourrions faire grandir et développer grâce à de bons processus sociaux. Cela est devenu problématique.

Je vais vous donner un exemple. Au début du XXe siècle, un protestant classique, en fait, ce matin même, je regardais le dernier numéro, mais au début du XXe siècle, le libéralisme protestant classique a lancé un magazine qui s'appelait Christian Century. Et il s'appelait Christian Century parce que le XXe siècle allait être le siècle chrétien.

Et ils continuent à le publier sous ce titre. Je l'ai lu, mais c'est tellement étrange qu'ils utilisent encore ce titre, le siècle chrétien, parce que je déteste dire ça aux protestants libéraux classiques, mais le 20e siècle n'est pas devenu le siècle chrétien. Il y a eu la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, l'Holocauste, la guerre de Corée, la guerre du Vietnam.

Le siècle chrétien s'est révélé brutal et sanglant. Ce n'était pas du tout le siècle chrétien. Comment peut-on soutenir cette vision trop optimiste selon laquelle nous pouvons en quelque sorte construire le royaume par nos processus sociaux quand on regarde ce qui s'est passé au XXe siècle ? De plus en plus de gens ont été gazés ; des centaines de milliers de personnes ont été gazées à mort pendant la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, tous les massacres et l'Holocauste.

Comment pouvez-vous soutenir une vision d'un siècle chrétien lorsque vous regardez le 20e siècle de manière réaliste ? C'est en partie à cause de leur faible vision du péché qu'ils avaient cette vision. Donc, d'accord, un autre type de critique, et c'est une surévaluation du moralisme, du fait d'être une bonne personne morale, d'être

une bonne personne éthique, car là où cela les a conduits, cela les a conduits à une sorte de salut par les œuvres. Cela les a conduits à une sorte de : vous êtes sauvé parce que vous êtes une bonne personne, vous faites de bonnes choses morales et éthiques.

Ainsi, avec ce type de compréhension, nous revenons à ce contre quoi Luther s'est battu. Il y a donc une dévalorisation de la grâce et une survalorisation des œuvres. Et enfin, bien sûr, une sous-estimation de la révélation.

Dieu s'est révélé . Comment ? Eh bien, tout d'abord, il s'est révélé en tant que personne à travers le Christ, et le Christ est révélé à travers les Écritures, mais il a sans aucun doute une vision basse de la révélation. Et cela va de pair avec une haute opinion de nos propres ressources humaines. Je voudrais donc maintenant mentionner un autre nom ici en guise de résumé.

Et son nom est H. Richard Niebuhr. Et j'ai une photo de H. Richard, et j'ai refait les dates avec H. Richard Niebuhr, 1894 et 1962. Pour faire court sur H. Richard Niebuhr, car nous parlerons des frères Niebuhr dans une conférence ultérieure.

Mais H. Richard Niebuhr était un grand théologien public, comme on l'appelle aujourd'hui. Je ne pense pas qu'on utilisait ce terme à l'époque. Je pense que c'est un terme assez nouveau.

Quoi qu'il en soit, ils utilisent le terme de théologien public. C'était un théologien public qui enseignait à Yale. C'était donc une personne très connue dans la vie de l'Église et dans la culture au sens large.

Les gens connaissaient le nom de H. Richard Niebuhr. Bon, ce n'est pas important ici, vous n'avez pas besoin de le savoir, mais son frère était probablement encore un peu plus célèbre. Son frère s'appelait Reinhold Niebuhr.

Mais nous parlerons également des frères Niebuhr dans une autre conférence. H. Richard Niebuhr est à la fois théologien et sociologue. Il a étudié le libéralisme protestant classique.

Il a aussi écrit un livre assez cinglant intitulé Le Royaume de Dieu en Amérique, qui portait sur le libéralisme protestant classique. Dans Le Royaume de Dieu en Amérique, en une seule phrase, il a en quelque sorte fait référence au libéralisme protestant classique. Il a dit : un Dieu sans colère, parce que voyez-vous, ils avaient un Dieu gentil, sans colère, qui a amené l'homme sans péché, parce qu'ils ne croyaient pas au péché originel, dans le royaume sans jugement.

Ainsi, le Royaume n'était qu'une sorte de progrès social, sans jugement sur le Royaume, par le ministère d'un Christ sans croix. Par l'œuvre du Christ, mais sans

croix. L'œuvre du Christ en laquelle croyait le libéralisme protestant classique était d'être un homme bon, un bon influenceur moral et un modèle de la façon dont nous devrions vivre notre vie.

C'est une phrase du livre *Le Royaume de Dieu en Amérique*. Mais vous pourriez souhaiter que des phrases comme celle-là vous viennent à l'esprit lorsque vous réfléchissez à ce que vous voulez écrire. Vous pourriez espérer pouvoir penser à une phrase comme celle-là.

En une phrase, il a mis à mal le libéralisme protestant classique. Un Dieu sans colère a amené l'homme sans péché dans le royaume sans jugement par le ministère d'un Christ sans croix. Et c'était là son appréciation du libéralisme protestant classique.

Son frère avait une estimation similaire. Reinhold Niebuhr avait une estimation similaire. Alors, voilà.

Voilà, en quelque sorte, la fin de l'histoire du libéralisme protestant classique. Bon. Pour illustrer la fin de l'histoire, permettez-moi de donner une illustration rapide de ma propre vie personnelle.

Non, je n'ai pas grandi dans le protestantisme libéral classique pour ensuite me convertir. Mais l'université Brown avait un professeur très célèbre qui avait beaucoup travaillé sur le fondamentalisme et l'évangélisme. Et c'était il y a des années.

Il donnait également une conférence sur l'évangélisme. Mais il n'avait personne pour répondre à cette conférence à Brown. Je veux dire, il était lui-même un libéral.

Il ne s'intéressait au fondamentalisme et à l'évangélisme que sur le plan académique. Il ne s'intéressait pas particulièrement au fondamentalisme ou à l'évangélisme, mais il était un spécialiste de cette période et de ces mouvements. Il a donc donné une conférence à Brown sur l'évangélisme.

Mais il avait besoin d'un évangélique pour répondre à l'article. Et ils n'en ont pas trouvé à Brown. Alors ils ont cherché.

Alors, ils m'ont trouvé. Alors, ils m'ont demandé si je voulais aller répondre à l'article. Ce fut un dîner très agréable et une soirée très intéressante.

Eh bien, je n'ai pas eu besoin de répondre à ce que disait le libéralisme protestant classique que nous connaissons depuis Schleiermacher, et le mot qu'il a utilisé est « en faillite ». Il est en faillite. Il n'en reste plus rien.

Soyons honnêtes. C'est très intéressant parce qu'il disait qu'en tant que protestant libéral classique qui allait rarement à l'église ou même, vous savez, il n'en voyait pas la nécessité. Donc, en tant que protestant libéral classique, il a trouvé dans le christianisme la vitalité qu'il avait dans l'évangélisme.

C'est dynamique, c'est vivant. Ces gens croient vraiment en quelque chose.

Donc, vous savez, je n'ai pas eu à répondre à ce que disait l'article. J'étais simplement d'accord avec ce qu'il disait en tant qu'évangélique. Je lui ai dit que j'avais raison, vous savez.

Mais vous savez, en faillite, pour utiliser ce mot, wow, en tant que quelqu'un qui est lui-même dans cette tradition, mais utiliser le mot faillite, c'est assez dur, mais c'est vrai. Le libéralisme protestant classique a fini comme ça. Maintenant, il y a encore des libéraux protestants classiques aujourd'hui, et le siècle chrétien est toujours publié, mais il n'y a pas beaucoup de substance là-dedans.

Je le consulte pour voir s'il y a quelque chose que je peux utiliser, mais il n'y a pas grand chose de substantiel. Voilà donc l'émergence et le développement de la théologie libérale. Peut-être devrais-je renommer cette conférence « L'émergence, le développement et la mort de la théologie libérale », parce qu'elle est morte.

Il n'y en a plus. C'est une faillite. Il faut donc que d'autres mouvements prennent sa place.

Bon, je vais m'arrêter là. En ce qui concerne Schleiermacher, les trois grands noms que nous avons mentionnés sont importants. Schleiermacher, Rauschenbusch, comment il s'intègre dans tout cela, et H. Richard Niebuhr et quelles étaient ses critiques à ce sujet.

Mais avez-vous d'autres questions sur ce mouvement ? Comme je l'ai dit, on en voit des vestiges aujourd'hui. Il n'a pas la force qu'il avait sous des gens comme Schleiermacher ou certains de ses précurseurs au XIXe siècle ou au début du XXe siècle. Mais avez-vous quelque chose à dire à ce sujet ? Est-ce que vous allez bien ? Comprenez-vous ce que nous faisons ici ? Donc, le pendule a un peu basculé en termes de théologie.

Vous êtes prêts ? D'accord. Maintenant, laissez-moi m'arrêter ici une minute. Voilà donc la fin des notes de cours pour lundi prochain.

Donc, le lundi couvre jusqu'à la septième leçon incluse. Donc, il couvre quatre leçons. Je crois que c'est de la quatrième à la septième. De la quatrième à la septième.

Quatre, cinq, six, sept. Cela couvre ces quatre conférences et toutes les lectures qui y sont associées. Donc, ça nous va.

Et puis, mercredi, tu m'apporteras quelques questions issues des lectures. Vendredi, nous aurons une séance supplémentaire pour te préparer à l'examen. Et j'aurai l'examen avec moi vendredi.

Je pourrai donc m'assurer que vous répondez à toutes vos questions et à tout le reste. Et puis nous partirons. Nous sommes donc presque en novembre.

Ok. Bon, commençons quand même la conférence suivante, la huitième.

Il s'agit de la théologie de l'évangélisme au XIXe siècle. Vous avez donc votre plan à la page 14, La théologie de l'évangélisme au XIXe siècle. Maintenant, je me suis demandé comment j'allais aborder cette conférence ? Comment vais-je aborder ce qui se passe dans l'évangélisme au XIXe siècle ? En fait, j'ai décidé dans ce cours d'aborder la question à travers ce qui se passait en Angleterre.

Il y a eu deux mouvements assez importants en Angleterre au XIXe siècle, sur lesquels je vais donner une conférence. Le premier s'appelle le mouvement d'Oxford. Nous allons donc beaucoup parler du mouvement d'Oxford.

C'est très important. Il s'est vraiment concentré sur l'ecclésiologie et la relation de l'Église à l'État. J'ai également donné une conférence sur l'Armée du Salut.

Maintenant, permettez-moi de dire quelques mots à ce sujet, puis nous passerons au mouvement d'Oxford. Comme vous le savez peut-être, je suis lié à l'Armée du Salut en tant que laïc. Cependant, l'Armée du Salut était un mouvement très important en Grande-Bretagne au XIXe siècle.

donc décidé que même si cela m'intéresse personnellement, je devrais quand même donner une conférence sur le sujet. Mark Knoll, dans son livre *Turning Points*, se souvient de ce que nous avons mentionné vendredi, mais dans son livre *Turning Points*, il a cité d'autres tournants qu'il aurait pu choisir mais qu'il n'a pas choisis. L'un d'eux était l'Armée du Salut .

Il aurait pu choisir l'Armée du Salut comme point tournant, car c'est ce qu'elle a été. J'espère donc que vous accepterez cela. La raison pour laquelle je fais cela est à cause de l'évangélisme au 19e siècle. Le mouvement d'Oxford est un mouvement de la haute église , et l'Armée du Salut est un mouvement de la basse église.

Alors, j'ai comparé et contrasté les deux mouvements. Maintenant, par ces termes, je n'utilise pas ces termes. On n'a pas de place privilégiée.

J'utilise simplement ces termes dans le cadre de l'ecclésiologie, de la compréhension de l'Église, de la manière dont l'Église devrait être organisée, etc. Le Mouvement d'Oxford, la très haute église. L'Armée du Salut, la basse église en termes d'ecclésiologie, s'occupait également des pauvres.

Alors voilà où nous allons. Bon, d'accord. Parlons d'abord, A, du Mouvement d'Oxford, et présentons-le et ce qu'il représente.

Laissez-moi changer cela pour que nous ayons cela pour le Mouvement d'Oxford. Ok. Oups.

Ok. Ouais. Très bien.

Bien. Ok. Introduction.

Mouvement d'Oxford. Ok. On peut dire au Mouvement d'Oxford que nous parlons d'Angleterre.

C'est quelque chose qui a commencé à Oxford, donc à l'Université d'Oxford, c'est pourquoi on l'a appelé le Mouvement d'Oxford. Voici trois termes que j'utilise pour le Mouvement d'Oxford à chaque fois que je donne une conférence sur le Mouvement d'Oxford. Très bien.

Premièrement, c'était un mouvement très important. J'aime ce terme. Un mouvement très important.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Deuxièmement, c'était un mouvement profondément pieux. Très pieux.

Les gens veulent vraiment comprendre la nature du christianisme et ainsi de suite. Un mouvement profondément dévot. D'accord.

Et troisièmement, c'était un moi intentionnel ; c'était un mouvement intensément conscient de lui-même. Très conscient de sa propre formation et de sa propre forme. J'aime donc ces termes.

Ce mouvement était très significatif, profondément pieux et profondément conscient de lui-même.

Vous ne savez peut-être rien de ce mouvement, mais je l'espère, vous en saurez plus au cours de notre conférence. Mais gardez ces trois termes à l'esprit en guise d'introduction. Et comme je l'ai mentionné, ce mouvement a commencé à l'Université d'Oxford.

C'est donc là que tout a commencé, et c'est pourquoi c'était si important. Ok. Une autre chose en guise d'introduction.

Ce mouvement voulait revenir à une compréhension de l'Église. Nous utilisons un grand C pour le mot Église, car il s'agit de l'Épouse du Christ, du Corps du Christ. Il ne s'agit pas nécessairement d'une dénomination, même si elle a des tendances confessionnelles.

Mais ils ne parlent pas de dénomination. Ils parlent de l'Église, du Corps du Christ dans le Nouveau Testament. D'accord. Ce mouvement est un mouvement qui voulait voir l'Église dans le Corps du Christ comme un mouvement exclusivement divin.

D'accord. Un mouvement divin uniquement. Un mouvement façonné uniquement par Dieu.

Très bien. Et où ont-ils vu ça ? Maintenant, rappelez-vous, ce mouvement, ce mouvement d'Oxford, est un mouvement du 19e siècle. D'accord.

Où voient-ils cela ? Ils le voient dans le Nouveau Testament. Dans le Nouveau Testament, ils ouvrent leurs Bibles et ils voient l'Église du Nouveau Testament, le Corps du Christ, comme un mouvement divin, seulement divin. Ils l'ont également vu dans l'Église primitive.

Alors, disons les 400 premières années de l'Église. Depuis lors, il y a eu, en ce qui les concerne, nous essayons de voir les choses à travers leurs lunettes, mais depuis lors, il y a eu des tentatives de l'État pour contrôler l'Église. Il y a eu des tentatives de l'État pour façonner l'Église, pour diriger l'Église, pour organiser l'Église et pour contrôler l'Église.

Et ils l'ont vu à Rome, mais ils l'ont aussi vu depuis la Réforme. Oh, ils l'ont vu dans l'Église catholique romaine médiévale. Ils l'ont vu depuis la Réforme, même au sein du protestantisme.

Ils ont vu l'État tenter de façonner l'Église et, par conséquent, de faire de l'Église, en un sens, moins une institution divine et plus une institution humaine. Ils ont essayé de modifier l'Église par l'action gouvernementale, vous savez ? Donc, en ce qui les concerne, ce n'était pas l'Église du Nouveau Testament. Ils vivent en Angleterre.

Ces gens sont anglicans. Ils regardent leur église et se demandent s'il s'agit de l'église du Nouveau Testament ou de l'église des quatre premiers siècles. Leur réponse est non, ce n'est pas parce qu'elle est trop contrôlée par l'État. Elle ressemble trop à une église d'État.

En un sens, pour ces gens, il manque sa pleine divinité. D'accord ? Alors, ils commencent à considérer l'Église du Nouveau Testament et l'Église primitive comme leur modèle. C'est leur exemple.

C'est leur modèle. C'est ce qui les intéresse. Bon, réfléchissons un instant à tout ça.

C'est ainsi qu'ils raisonnent théologiquement. Mais au XIXe siècle, ils vivent dans un mouvement, ils contribuent à façonner un mouvement, mais ils vivent aussi dans un mouvement. Et comment appelle-t-on généralement le XIXe siècle ? L'âge du romantisme.

L'âge du romantisme. Et qu'est-ce qui caractérise le romantisme d'un point de vue culturel plus large ? L'une des caractéristiques du romantisme d'un point de vue culturel plus large est le fait de regarder vers le passé et de considérer le passé comme important pour la formation de la culture, etc. Ainsi, les romantiques étaient souvent des gens, qu'ils soient poètes, écrivains ou musiciens, qui regardaient vers le passé et voyaient que nous devons accepter ce que nous avons appris du passé si nous voulons être vraiment ce que nous devrions être, etc.

Donc, il semble que ces gens soient le produit de leur culture, de l'époque romantique dans laquelle ils vivent, mais on pourrait presque dire qu'ils sont aussi les créateurs de cette culture. Ils sont aussi les créateurs de ce romantisme. On pourrait donc le voir, peut-être dans les deux sens.

Mais beaucoup de choses se produisent, tant sur le plan théologique que culturel, pour façonner ce que nous appelons le mouvement d'Oxford. Bon, cela étant dit, nous allons essayer de mieux comprendre le contexte. Nous allons nous intéresser aux débuts du mouvement d'Oxford, au passage à l'Église catholique romaine et à la réaction de l'Église anglicane.

Donc, deux, trois et quatre. C'est ainsi que le mouvement d'Oxford a commencé. Ce qui s'est passé, c'est que, rappelez-vous, nous avons dit, quel est le but de ce cours ? Il s'agit de réunir les bonnes personnes au bon endroit avec les bonnes idées.

Au début du XIXe siècle, un groupe d'ecclésiastiques de l'Université d'Oxford discutait de la nature de l'Église. L'ecclésiologie était donc au cœur de leurs préoccupations. Ces personnes discutaient de ce sujet au bon endroit.

Ils se soutenaient mutuellement dans leurs écrits et dans leurs discussions, et finalement, quelque chose a explosé, et on a appelé ça le Mouvement d'Oxford. Donc, d'accord. Maintenant, la première personne à laquelle on pense quand on pense au Mouvement d'Oxford est une personne d'Oxford du nom de Richard Froude, FROUDE.

Notez les dates, des dates intéressantes, 1803, 1836. L'homme est mort alors qu'il n'avait que 33 ans. Et pourtant, il est l'une des personnes qui font avancer tout cela, qui font avancer tout cela par sa pensée.

Pour lui, l'Église, l'Église idéale, c'est l'Église primitive, l'Église du Nouveau Testament, au cours des quatre premiers siècles. L'Église est corrompue depuis la Réforme. La Réforme a en quelque sorte corrompu l'Église.

La Réforme a fait de l'Église ce qu'elle n'avait jamais voulu être. Et ce que nous devons faire, c'est revenir à cette vie primitive de l'Église. D'accord.

Il prêche, il enseigne, il écrit et il veut un renouveau. Mais ce n'est pas le genre de renouveau auquel on pense quand on pense à quelqu'un comme Charles Grandison Finney ou George Whitefield. Ce n'est pas le genre de renouveau qu'il veut.

Il veut un renouveau de l'Église primitive, et c'est pourquoi il insiste sur trois choses. Si nous pouvons adopter ces trois choses dans l'Église, nous ressemblerons davantage à l'Église primitive. Nous ressemblerons davantage à l'Église que Dieu a voulu qu'elle soit.

Très bien. Numéro un. Maintenant, il a parlé d'autres choses.

J'utilise simplement ces trois-là à titre indicatif. Ok. Tu comprends ? Alors, ok.

Premièrement, nous devons revenir au jeûne. L'Église primitive jeûnait. Nous n'avons plus la discipline du jeûne qu'elle avait autrefois.

Il faut revenir à cela. Numéro deux. Maintenant, rappelez-vous, il parle maintenant en tant qu'anglican.

Il n'est pas catholique romain. Deuxièmement, nous devons revenir au célibat du clergé. Tous les membres du clergé devraient être célibataires.

Ils ne devraient pas se marier, ni avoir d'enfants, etc. Il faut revenir au célibat du clergé.

Maintenant, sur ce deuxième point, il s'est un peu écarté de la question parce que le célibat du clergé ne faisait pas vraiment partie de ces quatre premiers siècles. Le célibat du clergé n'existe pas depuis le XIe siècle environ, mais c'est ainsi qu'il imagine le célibat du clergé de l'Église primitive. Et puis, troisièmement, nous devons revenir à la vénération des saints.

Il ne s'agit pas d'adorer les saints, mais de les révéler. Nous devons donc revenir à la vénération des saints de l'Église primitive. Et si nous pouvions revenir à ce genre de

choses, si nous pouvions avoir un renouveau de cette façon, alors l'Église reprendrait vie d'une manière qu'elle n'a pas connue depuis la Réforme.

Il regarde au-delà de la Réforme. Il regarde par-dessus la Réforme jusqu'à l'église primitive et il dit : « Si nous pouvions devenir comme cela, nous serions vraiment l'église que Dieu a voulu qu'elle soit. » Il est donc l'un des porte-parole de ce qui est devenu le mouvement d'Oxford.

Laissez-moi vous donner la deuxième. Maintenant, je dois vous accorder une petite pause. Je ne l'ai pas encore fait aujourd'hui.

Mais laissez-moi mentionner le deuxième. Ouais. Donc, Richard Frost.

Froude, je crois. C'est un bon... Ouais, je ne suis pas... Ouais. On dirait qu'il était catholique.

C'est vrai. Tu vises dans la bonne direction. Il n'est pas encore tout à fait catholique.

Il est toujours prêtre anglican et il continue à parler de ce sujet avec ses amis. Et le mouvement s'est effectivement étendu au catholicisme. C'est ce qui se passera à la fin de l'histoire.

Mais il est mort avant que cette transition vers le catholicisme ne soit effectuée. Il est mort en 1836. Il n'a donc pas vécu assez longtemps pour voir les résultats finaux de cette conversion.

Mais cela me semble catholique, et à tous ceux qui l'ont entendu. C'est vrai. Mais, oui. Autre chose à propos de Richard ?

Laissez-moi mentionner John Keble, et ensuite je dois vous laisser une pause. Keble, deuxième. Oh, est-ce que j'ai mis... Ouais, le voilà.

John Keble. Il a vécu jusqu'en 1866. Vous le connaissez peut-être comme poète.

C'était un grand poète et un grand prédicateur. S'il y a un seul prédicateur associé au mouvement d'Oxford, c'est bien Keble. N'est-ce pas ? Et Keble a effectivement prononcé un sermon.

Laissez-moi vous donner... Je n'ai pas mis la date du sermon. Voici une date. Le 14 juillet 1833.

14 juillet 1833. Le titre du sermon était Apostasie nationale. Apostasie nationale.

Le 14 juillet 1833. Il a prêché à... je crois que c'était à St. Mary's à Oxford, mais il l'a prêché dans une des églises d'Oxford. Et ce sermon a vraiment été un sermon décisif parce que dans ce sermon, ce qu'il veut faire, c'est séparer l'Église, l'Église avec un grand C, le corps du Christ, de toute forme de contrôle étatique ou national.

Il faut que nous nous éloignons de tout cela. Vous savez, nous devons ressembler davantage à l'église primitive qui n'était soumise à aucun contrôle national ou étatique. Il prêche donc un sermon sur l'apostasie nationale.

Mais en formulant ses principes, il est intéressant de constater qu'il parle beaucoup de l'Eucharistie. Donc, pas dans ce sermon, mais dans d'autres sermons et d'autres manières, il parle de l'Eucharistie. Permettez-moi de mentionner deux choses qu'il dit à propos de l'Eucharistie.

Voyons si cela ressemble à du protestantisme ou à du catholique. Voyons si cela ressemble à du Luther ou à du Calvin, ou plutôt à Saint Augustin ou à quelque chose de ce genre des quatre premiers siècles ? Bon, laissez-moi mentionner deux choses.

Premièrement, il y a la manière dont vous êtes sauvé. La manière dont vous êtes sauvé est par la réception du corps et du sang du Christ lors de l'Eucharistie. Donc, en ce qui le concerne, c'est ainsi que le salut vous parvient, car c'est le corps et le sang du Christ. Maintenant, est-ce que cela semble plus catholique, ou est-ce plus protestant ? Cela semble plus catholique, bien sûr, car en ce qui le concerne, c'était l'enseignement de l'Église primitive, et nous devons revenir à cet enseignement.

Ainsi, le salut vient par l'Eucharistie, et l'Eucharistie est le corps et le sang du Christ pour lui. Voilà donc la première raison. Deuxièmement, l'Eucharistie n'est valablement administrée que par des prêtres qui ont été dans la succession apostolique depuis Pierre.

Donc, il y a une succession apostolique depuis Pierre. Seuls les prêtres qui font partie de cette succession apostolique peuvent donner l'Eucharistie. Est-ce que cela sonne plus catholique ou plus protestant ? Cela me semble assez catholique.

De toute façon, surtout si vous revenez à Pierre, vous avez cette succession apostolique, et seuls ces prêtres sont autorisés à donner l'Eucharistie. Cela ne ressemble donc pas à la Réforme. Cela ressemble plutôt à du catholicisme.

donc un grand prédicateur, un grand poète, un grand écrivain et une personne très influente. Lorsqu'il commence à parler de ce mouvement, il commence à parler vraiment en termes catholiques, en terminologie catholique. Eucharistie, transsubstantiation, corps, sang, succession apostolique.

Tout cela a été évoqué depuis l'église primitive. Keble est donc très, très important. Les deux premiers personnages sont vraiment importants.

Troisième gars, infiniment, enfin, troisième gars, très important, mais je dois vous donner une pause. Faites une petite pause. Nous n'avons pas eu de pause aujourd'hui, n'est-ce pas ? Que Dieu vous bénisse.

C'est lundi. C'est la deuxième moitié du semestre. Nous avançons dans la vie, n'est-ce pas ? C'est vrai.

Alors, est-ce que vous avez des questions pendant que vous vous reposez ici ? Étirez-vous, faites une pause, espérez. Oui. Il ne parle pas encore tout à fait de Pierre comme pape.

Ils le feront un jour parce qu'ils deviendront catholiques. Mais par l'intermédiaire de Pierre, il fut le premier évêque de l'Église. Et comme il a nommé et consacré les évêques, la succession apostolique se fait par l'intermédiaire des évêques de l'Église.

Ainsi, les seuls qui peuvent donner la communion sont les évêques de l'Église. Et comme ils ordonnent ensuite des ministres, ils donnent, ou plutôt ils ordonnent des prêtres, devrais-je probablement dire, mais comme ils ordonnent des prêtres, ils donnent aux prêtres le pouvoir de donner l'Eucharistie et tout le reste. Mais cela ne peut pas être donné par des laïcs.

Il ne peut pas être donné par des ministres d'autres confessions. Il y avait des presbytériens et des baptistes tout autour de lui. Il y avait des presbytériens tout autour.

Il ne reconnaissait pas du tout cela, car il y avait des méthodistes autour de lui. Il ne reconnaissait pas cela comme légitime, l'Eucharistie légitime. C'est seulement en tant que peuple ayant reçu une succession apostolique que l'Eucharistie est vraiment le corps et le sang du Christ.

Bon, il y avait autre chose pendant que nous nous arrêtons ici une minute. Ok. Regardons le numéro trois alors, et ensuite je dois te laisser partir.

Troisièmement, la personne la plus importante de tout le mouvement. Son nom est John Henry Newman. Voici ses dates : 1801 à 1890.

Il y avait beaucoup d'autres personnes et d'autres que nous pourrions mentionner. Je ne choisis que ces trois-là, mais les autres personnes sont vraiment, c'est le plus important de tous. Ok.

John Henry Newman était un intellectuel hors pair. Je pense que les autres l'étaient aussi, mais c'était un intellectuel hors pair, sans aucun doute. Il est intéressant de noter qu'à ses débuts en tant que prêtre dans l'Église anglicane, il se considérait comme un évangélique.

Il aurait donc utilisé le terme « évangélique » tout comme les Wesley l'avaient utilisé au siècle précédent. Mais il se considérait comme un évangélique. C'est un fait important.

Maintenant, ce que Newman va faire, c'est : « désolé, je pensais avoir ce terme ici. Je dois juste trouver un terme. N'est-ce pas ? »

Eh bien, que Dieu me bénisse. Je n'ai pas noté le terme. D'accord.

Très bien. Je vis et j'apprends. Alors, revenons un instant en arrière.

D'accord. Ce que Newman a commencé à faire, il voulait écrire. Et pour influencer les gens, il voulait les influencer en prêchant et en écrivant.

Il lance donc une publication intitulée Tracts for the Times, TRACTS. Tracts for the Times, TRACTS. Je dois mettre ça dans un PowerPoint.

Tracts pour le Times. Il a commencé cela en 1833. C'est en quelque sorte le début du mouvement, 1833.

Très bien. Maintenant, quand vous pensez au mot tract, à quoi pensez-vous ? Quelqu'un vous tend un tract à la gare ou quelque chose comme ça ; qu'en pensez-vous ? Deux pages, trois pages, assez lisibles, etc. C'étaient comme des traités.

Ce n'étaient pas des tracts, juste deux pages ou quelque chose comme ça. C'étaient des sortes de traités écrits – des tracts pour le Times.

C'étaient des articles sérieux sur la théologie. Et en 1833, il a commencé à publier ce qu'on appelait des "Tracts for the Times". Donc, d'accord.

Ce qui se passe, c'est qu'au fur et à mesure qu'il publie et qu'on suit les tracts du Times, Newman lui-même devient de plus en plus catholique. Il semble de moins en moins anglican et certainement moins évangélique, et de plus en plus catholique. C'est ainsi qu'il a commencé à voir l'Église chrétienne.

Il a commencé à voir l'église chrétienne. Tout d'abord, vous savez, je pense que j'ai ceci. J'ai cela.

Très bien. Que Dieu me bénisse. Nous y sommes.

Je viens de mettre cette diapositive en ligne. OK. Il y a des tracts pour le Times.

D'accord. Il a commencé quand il a commencé à écrire. Il voyait l'église anglicane comme la grande voie médiane, comme la grande voie médiane. Je n'avais pas réalisé que c'était dix ans plus tard.

Je dois vous laisser partir. Je reprendrai ça mercredi.

Je suis le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance numéro 16, La réponse au libéralisme.